

## Il a dit

«Pour le moment, il a mis entre parenthèses sa carrière musicale»

Michael Jones A propos de Goldman



CHANTAL DERYVÉ

## Cinéma

Le FIFF couronne l'Asie

Le Festival international de films de Fribourg a couronné le cinéma d'Asie avec des films de Singapour, du Bhoutan et du Népal, qui ont remporté la majorité des prix samedi soir.



## Musique

Cully sur un record

Plus de 65 000 spectateurs se sont rendus au Festival de jazz de Cully, un record pour l'édition qui a fermé ses portes samedi.

## Musique



Dans la grande salle ou dans les petites qui la jouxtent, le Conservatoire a suscité un vif intérêt chez les Genevois. GEORGES CABRERA

# Un marathon sans s'essouffler

Le Conservatoire de Genève a ouvert ses portes ce week-end et confirmé toute sa popularité. Reportage

## Rocco Zacheo

Du long «Marathon musical» qu'a offert cette fin de semaine le Conservatoire de Genève, on pourrait évoquer des instantanés choisis de ce qu'a offert la scène de la place Neuve. Pointer ainsi quelques moments parmi les trente-trois concerts mis à l'affiche, qui ont mobilisé des troupes imposantes - 800 élèves, 120 professeurs. Mais il convient de souligner tout d'abord un trait de l'événement qui, lui, n'a rien de musical. Il s'est déployé sur le parvis du siège historique de l'institution, mais aussi à son intérieur, dans une rampe d'escalier saturée de visiteurs ou encore dans les petites pièces bordant la grande salle, prises elles aussi d'assaut par la foule.

Partout donc, des musiciens en herbe: ils ont entre 4 et 20 ans; ils

sont souvent flanqués de leurs parents. Mais surtout, ils affichent une curiosité dévorante pour les instruments qui leur sont présentés ou trahissent une petite tension avant une montée sur scène attendue depuis des mois.

## Désir d'ouverture

S'il fallait mesurer la popularité de l'institution, l'opération portes ouvertes de vendredi et samedi apporterait la plus rassurante des réponses. A la fois vaste vitrine - quasi exhaustive - exposant les activités pédagogiques offertes entre ses murs, mais aussi occasion d'établir un premier contact entre instruments et futurs musiciens indécis, le «Marathon musical» a rempli donc sa mission, une fois encore, pour sa septième édition. «Au départ, en 2011, nous avions envie de lancer une sorte de festi-

val où les élèves auraient été au centre de tout, note le directeur adjoint du Conservatoire, Philippe Chanon. Aujourd'hui, la manifestation maintient ce cap mais contribue aussi à changer le regard que porte sur nous la population. Le Conservatoire est ouvert à tous, il n'est ni cher ni réservé à des élites.»

Un désir d'ouverture porté aussi par la directrice Eva Aroutunian, qui se traduit notamment à travers des collaborations fructueuses avec la Croix-Rouge et l'Hospice général de Genève. La plongée entre les couloirs et les salles du bâtiment dit la diversité du public, ses origines parfois éloignées et ses goûts très variés. On y croise Eason, par exemple, 7 ans et une envie de se mettre à la batterie, «parce que pour lui, ça fait mec», dit en souriant son père Jin-

gjin, d'origine chinoise. On rencontre aussi Gabriele, 5 ans, dont la mère italienne ne parvient pas à expliquer son intérêt pour le violoncelle, alors qu'elle n'est pas musicienne et qu'elle n'a jamais exposé son fils à l'instrument aux quatre cordes. On rencontre Martina, 9 ans, déjà violoncelliste, mais qui veut poser ses mains sur une harpe, pour le bonheur de sa mère Montsé. Et on entend la voix prometteuse de Danaë, qui, à 19 ans, se fraie un chemin étudiant à l'EPFL sans perdre de vue son amour pour le chant. Autant d'instantanés d'un marathon qui n'a pas connu d'essoufflement.



Voir aussi notre galerie de photos sur [www.conservatoire.tdg.ch](http://www.conservatoire.tdg.ch)



Léa Pool voulait donner la parole aux enfants. GEORGES CABRERA

## Une «Double peine» au cœur des prisons

## Rencontre

La cinéaste Léa Pool, qui a vécu une partie de sa vie à Genève, est de retour avec un documentaire carcéral

Elle qui a passé toute son enfance à Genève aime parfois venir s'y ressourcer. C'est d'ailleurs ici que Léa Pool vient de terminer la postproduction de son prochain film, *Et au pire, on se mariera*, qui a pourtant été entièrement tourné au Canada, où elle réside. Mais c'est pour un autre métrage que nous la rencontrons. *Double peine*, un documentaire qui l'a amenée à voyager aux quatre coins du monde. Le Népal, la Bolivie, New York et bien sûr Montréal. Ses points de chute? Des prisons pour femmes. Non pas pour y faire le portrait de prisonnières, mais pour suivre les enfants de celles-ci, victimes collatérales des systèmes carcéraux.

«Mon défi, c'était de donner la parole aux enfants, raconte la cinéaste, qu'on retrouve sur une terrasse de café. Je suis passée par des organismes qui s'occupent de ces enfants. Sans prise en charge, la plupart d'entre eux seraient à la rue. Souvent, leurs familles les rejettent à cause des fautes commises par les mères. Pour chaque cas observé, je savais ce que la mère avait commis. Et il y avait des cas

lourds.» Pour choisir les quatre pays où se déroule le film, Léa Pool en a visité d'autres. Dont la Suisse.

«Y tourner était impossible, pour des questions d'autorisation. Et je n'avais aucune envie de flouter les gosses. Ou d'en faire des victimes contraintes de se cacher. Même chose en France, en Irlande, en Allemagne. C'était trop compliqué. Donc j'ai procédé par élimination, jusqu'à obtenir cette carte des prisons à travers quatre villes. Avec chaque fois la nécessité de passer d'une culture à l'autre.» Au Népal et en Bolivie, la cinéaste nous apprend qu'il n'existe pas de cellules. Les familles se rassemblent dans des logements du monde. Le Népal, avec tous les problèmes que cela suppose. Les enfants sont d'ailleurs obligés de vivre avec leurs mères en prison.

Le sujet de son film, Léa Pool en a eu l'idée par hasard, lors du Salon du livre de Montréal. «Une femme m'a fait lire un livre sur le thème et m'a donné des contacts avec des gens qui avaient étudié cela. Mon intérêt a tout de suite été manifeste. Après *La passion d'Augustine*, en 2015, et *Double peine*, j'ai enchaîné avec *Et au pire, on se mariera*. Je vais prendre un peu de temps pour moi, à présent.» **Pascal Gavillet**

Bio Cote: ★★

## Faute de successeur, les Amis fermeront

## Carouge

Une commission municipale s'est tenue le 6 avril en l'absence des représentants du théâtre

Le torchon brûle toujours entre la Ville de Carouge et les Amis. En cause, la convention liant l'Association du Théâtre des Amis au Conseil administratif. Suite à la démission, annoncée fin 2016, du directeur de la salle, Raoul Pastor, et à la nomination par voie interne d'un successeur, Lionel Chiuch, la conseillère administrative Stéphanie Lammar a exigé qu'un article soit ajouté au contrat. «Comme cela se fait dans les autres collectivités publiques, je demandais que les autorités soient à l'avenir associées aux processus décisionnels de ce type», justifie-t-elle. Après de nombreux échanges que la Ville nie avoir laissé traîner en longueur, Lionel

Chiuch renonçait à sa candidature.

Une commission plénière du Conseil municipal s'est alors tenue le jeudi 6 avril. Ayant décliné par courrier l'invitation à y participer, l'Association du Théâtre des Amis ne s'y est logiquement pas rendue. Que s'est-il dit en l'absence des intéressés? Stéphanie Lammar: «Le Conseil municipal a affirmé partager l'attachement de l'administratif vis-à-vis de la scène place du Temple. Il a également statué qu'un ultime courrier serait adressé ce début de semaine aux Amis, leur demandant ce qu'ils comptent faire et leur proposant une discussion sur l'avenir de la salle.»

En l'état, l'élue socialiste en charge de la Culture prend acte de la fermeture du théâtre dès le 1er janvier 2018, faute de combattant. «La décision est de la compétence de l'Association, mais nous gardons l'espoir de trouver une solution ensemble.» **K.B.**